

À la recherche des bons indices : inférences et recherches de mot entre locuteurs de langues romanes

Looking for good hints: inferences and word searches between Romance speakers

Vanessa Piccoli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4587>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Vanessa Piccoli, « À la recherche des bons indices : inférences et recherches de mot entre locuteurs de langues romanes », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 68 | 2017, mis en ligne le 20 décembre 2017, consulté le 03 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4587>

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2018.

Tous droits réservés

À la recherche des bons indices : inférences et recherches de mot entre locuteurs de langues romanes

Looking for good hints: inferences and word searches between Romance speakers

Vanessa Piccoli

1. L'autre face de l'inférence

- 1 Dans toute interaction, le recours au processus inférentiel permet aux locuteurs de sauvegarder la fluidité de la conversation. Grâce à une inférence, un locuteur peut en effet arriver à combler un vide dans la conversation (un énoncé mal entendu, un mot inconnu, une référence non retenue), sans pour autant interrompre le flux conversationnel par des séquences méta-discursives. Ce mécanisme implique que soit tolérée une marge d'ambiguïté dans le discours : il est nécessaire d'attendre ce qui va être dit après pour comprendre ce qui a été dit avant (voir Chernyshova & Traverso dans ce volume).
- 2 Dans les interactions en langue seconde (dorénavant L2), la marge d'ambiguïté acceptée par les locuteurs peut être plus large que dans des interactions en langue maternelle (dorénavant L1). Il n'est pas rare, en effet, qu'un locuteur ayant des compétences faibles en L2 n'arrive à comprendre que partiellement le discours de son interlocuteur et qu'il cherche donc à le reconstruire en s'appuyant sur des éléments contextuels ainsi que des connaissances personnelles. Dans ce sens-là, le processus inférentiel constitue un outil spécialement précieux pour le locuteur non natif et il est donc essentiel d'enseigner aux apprenants d'une L2 à accomplir de façon efficace cette prise d'indices, autrement dit à faire de bonnes inférences (Poussard, 2003).
- 3 Dans la réflexion sur l'enseignement d'une compétence inférentielle, qui serait une des composantes de la compétence interactionnelle (Pekarek Doehler, 2006 ; Walsh, 2012 entre autres), le focus est mis généralement sur le rôle du récepteur, sur sa capacité à

déchiffrer les indices présents dans le discours de l'autre. Cependant, il nous semble également intéressant de réfléchir à l'autre face de ce processus, c'est-à-dire à la façon dont un locuteur non natif sème des indices à l'intérieur de son discours pour combler un manque d'information, dû à une compétence expressive faible, et faciliter ainsi les inférences de son interlocuteur.

- 4 Pour observer cet aspect-là, nous avons choisi d'adopter une approche interactionniste, en étudiant des situations de communication authentique en L2 avec la méthodologie de l'analyse de la conversation (Schegloff, 2007). Plus précisément, nous nous appuyons sur des séquences de recherche de mot, car dans ces séquences la mise à disposition d'indices effectuée par le non natif est rendue visible et se prête donc à être analysée.

1.1 La recherche de mot

- 5 Dans une perspective conversationnelle, nous considérons la recherche de mot comme une activité méta-discursive de nature collaborative : le caractère visible de cette activité permet aux autres participants non seulement de la reconnaître, mais aussi d'y participer de façon active (Goodwin & Goodwin, 1986). Il s'agit d'un cas particulier de *self-initiated repair* (Schegloff 2007), qui se déroule en trois phases : en premier lieu, on assiste au début de la recherche, caractérisé par l'interruption du flux conversationnel et la manifestation d'un problème par des signaux verbaux – requête explicite, phrase inachevée, hésitation, etc. – et/ou non verbaux – gestes iconiques (Hayashi, 2003), *thinking face* (Goodwin & Goodwin, 1986), regards, etc. Cette phase est normalement suivie par la production de termes candidats et, éventuellement, par la production du terme recherché. Le terme peut enfin être ratifié par le locuteur qui a initié la recherche, ce qui conduit à la clôture de la recherche. Dans d'autres cas, la recherche peut également se terminer sans que le terme recherché ait été trouvé.
- 6 La recherche de mot, bien loin d'être un phénomène uniquement inhérent aux conversations en L2, est fréquemment attestée également dans les conversations endolingues. Cependant, dans les interactions exolingues elle assume des traits particuliers. Notamment, elle peut concerner des mots que le non natif ne connaît pas et pour lesquels le natif peut fournir une explication lexicale. Dans ce cas de figure, il est possible qu'émerge un contrat didactique entre le natif et le non natif et que la recherche de mot devienne donc une séquence potentiellement acquisitionnelle (De Pietro, Matthey & Py, 1989) pour le non natif. De plus, dans une interaction en L2, l'observation d'une recherche de mot peut permettre de révéler les hypothèses des locuteurs sur les compétences et identités linguistiques des autres (Margutti, 2007) : s'adresser à un certain participant pendant une recherche de mot peut indiquer qu'on lui attribue une autorité épistémique par rapport au mot recherché et/ou un rôle d'expert dans la langue que l'on utilise. Ce rôle peut évidemment être attribué à un locuteur natif, mais non seulement : en effet, ces mécanismes peuvent également avoir lieu dans une interaction en *lingua franca* entre un locuteur (qui est traité dans l'interaction comme) plus expert et un locuteur (traité comme) moins expert.
- 7 Quand les locuteurs impliqués dans l'interaction ont pour langues maternelles des langues proches – comme dans le cas d'une interaction entre deux locuteurs de langues romanes différentes – les recherches de mots peuvent acquérir des caractéristiques particulières. Notamment, pour faciliter la compréhension (et donc la découverte du mot

recherché), le locuteur a la possibilité de recourir à sa langue maternelle. S'il est conscient de la proximité linguistique et, par conséquent, des transparences lexicales (Castagne, 2007) existantes entre les deux langues, en effet, le locuteur peut faire l'hypothèse que sa L1 sera compréhensible par l'autre et, donc, que la production du terme recherché en L1 permettra la résolution de la recherche de mot. C'est justement sur cette pratique que notre article va se focaliser.

2. Les données

- 8 Notre analyse s'appuie sur un corpus d'interactions authentiques entre locuteurs de différentes langues romanes, recueillies dans trois salons commerciaux internationaux (un salon de lingerie, un salon de vins et un salon de livres pour enfants), en France et en Italie. Il s'agit d'un corpus audiovisuel, qui permet de prendre en compte la composante multimodale de l'interaction (Mondada, 2008). Ce corpus a été recueilli dans le cadre d'une recherche doctorale (Piccoli, 2017) qui vise à explorer la dimension interactionnelle de l'intercompréhension romane (Caddéo & Jamet, 2012), autrement dit à vérifier si et comment des locuteurs de différentes langues romanes arrivent à se comprendre mutuellement dans une situation de communication spontanée.
- 9 Les foires internationales constituent une situation de fort plurilinguisme, où la langue de communication n'est pas préétablie, mais négociée par les participants dans chaque interaction. Recourir à l'anglais *lingua franca* – souvent considéré comme la langue de communication par défaut dans les relations de travail au niveau international – est une pratique courante, mais elle n'est pas la seule : dans notre corpus, l'anglais est adopté dans environ la moitié des interactions. Dans les interactions restantes, les participants choisissent une conversation exolingue (dans la langue de l'un des participants) ou même, dans certains cas, ils négocient explicitement l'adoption d'une conversation plurilingue, où chacun des participants s'exprime dans sa L1 (Piccoli, 2016a).
- 10 Dans tous les cas, les participants à ces interactions utilisent souvent une langue dont ils n'ont qu'une compétence faible et leur communication se caractérise donc par un fort recours à pratiques multimodales (gestes iconiques, pointages, mobilisation d'objets, écriture, etc.), par des changements de code, des formulations approximatives et des bricolages lexicaux (Lüdi, 1994). L'attitude de ces locuteurs face à la langue, leur insouciance de l'exactitude formelle et leur focalisation sur l'accomplissement de l'objectif communicatif rappelle les interactions en anglais *lingua franca* décrites par Firth (1996, 2009) : dans les deux cas, les contraintes d'une situation professionnelle semblent pousser les locuteurs à un travail interactionnel coopératif qui « normalise » les imperfections linguistiques de soi-même et de l'autre.

3. L'analyse

- 11 En considérant les séquences de recherche de mot comme un lieu d'observation privilégié pour comprendre comment des locuteurs d'une L2 gèrent les difficultés lexicales, nous allons dans ce paragraphe proposer une analyse multimodale de certaines de ces séquences. Les séquences choisies font partie d'une collection de phénomènes récurrents dans les corpus étudiés qui nous semblent être caractéristiques des situations de plurilinguisme. Les différents extraits seront présentés ici selon une progression de

complexité grandissante. Dans l'analyse, nous allons repérer les indices (verbaux et non verbaux) semés par le locuteur qui initie la recherche de mot pour faciliter la compréhension de l'autre et nous en vérifierons l'efficacité. Enfin, nous ferons un bilan des pratiques utilisées par les locuteurs dans les différentes recherches de mots et nous nous interrogerons sur ce que ces séquences révèlent par rapport à l'attitude des locuteurs face à la L2.

3.1 Giraffa

- 12 Dans ce premier extrait, nous assistons à une interaction entre Natalia (NAT dans la transcription), une éditrice vénézuélienne, et deux éditrices italiennes, Valeria (VAL) et Enrica (ENR). L'interaction se déroule auprès du stand de Natalia, dans un salon de livres pour enfants dans le nord de l'Italie. Valeria est en train de présenter à Natalia un des livres de sa maison d'édition – dont les protagonistes sont les animaux de la jungle – afin de lui proposer l'achat de droits du livre. La conversation se déroule en anglais, mais de temps en temps Valeria s'adresse à sa collègue en italien.

Extrait n° 1

```

01 VAL for children all the lion all the tiger $[all #the: euh
02 NAT [yes
    val $pointe au livre -->
                                #IMG 1
03 VAL $come si chiama la #la gira- gi- gi- $
    val $se tourne vers ENR----->$
                                #IMG 2
04 NAT giraffe
05 VAL giraffa
06 NAT ah ah\

```

- 13 Pour lire l'extrait vidéo, cliquer sur le lien suivant (ou *infra* en <Documents annexes>) :
- 14 https://ia801502.us.archive.org/19/items/CP68PiccoliEx01Giraffa/CP68-Piccoli-ex_01_Giraffa.mp4

Transcription de l'extrait n° 1



Fig. 1 : Valeria pointe l'image de la girafe (IMG 1)



Fig. 2 : Maintenant son geste, Valeria se tourne vers Enrica (IMG 1)

- 15 Valeria est en train d'énumérer les animaux représentés dans le livre (les lions, les tigres), mais à un moment elle hésite (ligne 01) et pointe à l'image de la girafe dessinée sur le livre (IMG 1). Puis, sans cesser de pointer au livre, elle se tourne vers sa collègue (IMG 2) et elle lui demande explicitement de l'aide pour la traduction du mot recherché, en

formulant une question métalinguistique en italien (« come si chiama la », tr. « comment s'appelle la » – ligne 03). Valeria dans sa question ne produit pas le mot complet en italien (« giraffa »), mais seulement des formulations inachevées (« gira- gi- gi- »). Cependant, les indices fournis (le mot inachevé, le pointage au dessin, le contexte de l'histoire) sont suffisants non seulement à la compréhension de la collègue italienne – qui cependant reste en silence, vraisemblablement car elle ne connaît pas la traduction du mot en anglais – mais aussi à celle de l'éditrice vénézuélienne. En effet, c'est Natalia qui propose le mot recherché en anglais (« giraffe » – ligne 04). Le mot est tout de suite ratifié par Valeria (ligne 05). Il est intéressant de souligner que cette ratification n'est pas accomplie par la répétition du mot anglais – ce qui serait attendu dans une situation semblable dans une classe de langue –, mais par la reprise du mot italien. De cette façon, l'éditrice italienne semble aussi vouloir souligner la proximité des deux mots (« giraffe » / « giraffa »). Le feedback minimal donné en réponse par Natalia (« ah ah\ – ligne 05) d'une part permet la clôture de la recherche de mot, d'autre part constitue une manifestation d'alignement de Natalia et donc une ratification de cette proximité lexicale.

- 16 Si l'on cherche à reconstruire le processus inférentiel de Natalia dans cet extrait, on constate en premier lieu que, grâce au caractère visible de la recherche de mot, elle déduit qu'un problème se pose dans l'interaction et que ce problème concerne un mot que la locutrice ne connaît pas. Cette première inférence permet à Natalia de s'engager dans la recherche du mot manquant, c'est-à-dire de faire une nouvelle inférence (qui lui permet de supposer que le mot manquant est le mot « giraffe »), en s'appuyant sur les indices disponibles. Deux indices sont notamment présents : un indice verbal – la formulation inachevée « gira- » – et un indice multimodal – le pointage vers le dessin dans le livre. De ce point de vue, la présence physique du livre joue un rôle important dans le processus inférentiel car il fournit un référent facilement reconnaissable (le dessin de la girafe) pour la recherche du mot.

3.2 *Ciliegia*

- 17 Le deuxième extrait est tiré d'une interaction entre un producteur de vin italien, Franco (FRA), et deux clients français (CL1 et CL2). L'interaction a lieu auprès du stand de Franco, dans un salon de vins dans le sud de la France. Le producteur fait déguster ses vins aux clients, qui de temps en temps font des commentaires et lui posent des questions à propos du vin. La langue de communication adoptée dans cette interaction est le français, mais Franco n'a de cette langue qu'une compétence assez faible et il produit beaucoup de formulations approximatives et de calques de l'italien.
- 18 Avant le début de cet extrait, les clients demandent à Franco si, dans le vin qu'ils sont en train de déguster, il n'y aurait pas un arôme de caramel. Le producteur répond négativement et, en réponse, indique quels arômes sont effectivement présents : notamment, il fait référence à un fruit, dont il ne connaît pas le nom en français.

Extrait n° 2

```

01 FRA      de de de petit: (0.8) de petit :
02 FRA      °com'è° (0.4) la ciliegia
03 FRA      comme s'appelle l- l- la ciliegia: (0.3) eh: in
           français/
04          (0.9)
05 FRA      *euh:: *(2.0) *#(2.0) euh
           fra      *regarde en haut
           fra          *fronce les lèvres
           fra          *joint pouce et index de la main droite
           fra          #IMG 1
06 CL2      un (fruit) peut-être
07          (1.3)
08 FRA      le euh uh le ciliegia le s- eh no (inaud) euh : :
09 CL1      cerise/
10          (0.8)
11 FRA      (est-ce que) euh: la ciliegia
12 CL1      $le[:
           cl1      $ joint pouce et index de la main droite
13 CL2      *£[(inaud.) #les tous petits/
           fra      *soulève la main droite, pouce et index écartés
           cl2      £ joint pouce et index de la main gauche
           cl2          #IMG 2
14          (0.6)
15 FRA      *$oui le petit rouge
           fra      * joint pouce et index de la main droite
           cl1      $baisse la main
16          (0.4)
17 CL2      cerise/
18 CL1      fcerise
           cl2      fserre le poing
19 FRA      cerise *(0.2) oui eh: ciliegia :
           fra          *baisse la main

```

Transcription de l'extrait n° 2



Fig. 3 : Franco joint pouce et index de la main droite (IMG 1)



Fig. 4 : Franco joint pouce et index de la main droite (IMG 2)

- 19 Franco interrompt son discours et initie une recherche de mot : d'abord il manifeste son problème lexical par des hésitations (ligne 01), puis il propose le nom du fruit qu'il recherche en italien (« la ciliegia » - ligne 02) et enfin il formule une question métalinguistique en français, adressée aux deux clients, mais qui repose sur le mot italien (« comme s'appelle l- l- la ciliegia : (0.3) eh : in français/ » - ligne 03). De cette manière, il sollicite explicitement la collaboration des locuteurs natifs, qui cependant ne répondent pas (ligne 04). Le manque de participation de leur part est probablement dû au fait que Franco ne leur a fourni aucun vrai indice jusque là, à part le mot italien, qui n'est pas transparent pour un locuteur francophone (« ciliegia » / « cerise »). De plus, CL2 est en ce moment occupé à une autre activité : il garde une gorgée de vin dans sa bouche et il est donc empêché de parler.
- 20 Suite au manque de réaction de la part des clients, Franco poursuit sa recherche de mot individuelle, qu'il rend visible à travers des signaux multimodaux (il regarde en haut, fronce les lèvres). Puis, il produit un geste, en joignant pouce et index de la main droite (IMG 1) : il s'agit vraisemblablement d'une représentation iconique du terme recherché. C'est à ce point-là que CL2 - après avoir craché le vin qu'il gardait dans la bouche - propose une première réponse à la question du producteur (ligne 06). Après une pause, Franco continue sa recherche de mot, en répétant à nouveau le mot italien (ligne 08), puis CL1 propose un terme candidat (« cerise/ » - ligne 09). Même s'il s'agit du bon terme, ce candidat n'est pas ratifié par Franco, qui répète encore une fois le terme italien (ligne 11).
- 21 À ce point-là, les deux clients, l'un après l'autre, reproduisent le même geste iconique produit par Franco précédemment, pendant que le producteur soulève la main droite (IMG 2). Le geste des clients est accompagné aussi par une question de précision de CL2 par rapport à la dimension du fruit (« les tous petits/ » - ligne 13), à laquelle Franco répond positivement, en ajoutant aussi un autre élément descriptif, la couleur du fruit (« oui le petit rouge » - ligne 15). Pendant cette réponse, Franco joint les deux doigts de la main, de façon à reproduire à nouveau le geste iconique.

- 22 À travers les gestes et quelques éléments descriptifs (dimension et couleur), donc, les locuteurs négocient les caractéristiques du fruit recherché. Cette négociation semble être préliminaire et nécessaire à la clôture de la recherche de mot. En effet, une fois trouvé un accord face à la description multimodale de l'objet, les clients proposent à nouveau le terme recherché : les deux répètent le mot « cerise », l'un après l'autre (ligne 17, 18). A ce point-là, le producteur répète à son tour le mot français (ligne 19), en ratifiant finalement leur proposition. Puis, il répète encore une fois le mot en italien, avant de reprendre l'énumération des autres arômes présents dans le vin.
- 23 Dans cet extrait, la recherche de mot s'avère plus complexe par rapport au cas analysé dans l'extrait 1 : si dans le cas de la girafe, les indices présents dans l'interaction (le dessin et le mot en italien) ont permis aux locuteurs de retrouver très rapidement le mot recherché, ici un travail interactionnel bien plus complexe est nécessaire. Les participants s'engagent en effet dans une négociation, à l'intérieur de laquelle plusieurs indices sont mis à disposition (le mot en italien, le geste iconique, l'arôme du vin, des éléments descriptifs par rapport à la dimension et à la couleur du référent du mot recherché). Le recours à cette négociation à la fois verbale et gestuelle est dû à l'absence d'un référent reconnaissable. Dans l'extrait 1, comme nous l'avons vu, d'une part la présence du dessin et d'autre part la transparence lexicale laissent aux participants peu de doutes sur la justesse de l'inférence de Natalia (on parle clairement du même animal). Au contraire, ici ni les clients ni Franco ne peuvent être absolument sûrs que le mot recherché a été effectivement trouvé (est-ce qu'on parle vraiment du même fruit ?). Ils doivent se contenter de réduire la marge d'ambiguïté grâce à la négociation multimodale des caractéristiques de l'objet recherché (il s'agit d'un fruit petit, rond, rouge). Dans ce sens-là, dans cette séquence, une compétence inférentielle plus fine est nécessaire pour résoudre le problème : du côté du producteur pour donner des indices compréhensibles (comme le geste iconique), en reliant sur ses ressources et sa créativité, et du côté des clients pour interpréter ces indices, en se basant aussi sur d'autres indices contextuels (comme l'arôme du vin).

3.3 *Mercato*

- 24 Le troisième extrait est à nouveau tiré de l'interaction entre Natalia et les deux éditrices italiennes. Ici, Valeria est en train de présenter un autre livre, qui narre l'histoire d'une jeune fille pauvre, qui rêve de posséder une robe élégante. À ce moment de l'histoire, la jeune fille va au marché du village, où elle achète un chiffon à partir duquel elle coudra sa robe.

Extrait n° 3

```

01 VAL one $day is: #in the: mercato [how do you say
    val      $se tourne vers ENR -->
           #IMG 1
02 ENR
    enr      [ɛ(inaud.)  $
    val      ɛhoche la tête
           ----->$
03 VAL [merkat
04 NAT [la oferta
05 VAL si [exactly
06 NAT [market
07 VAL exactly (.) and $[she buy
08 ENR
    val      [they find
           $pointe au livre -->
09 VAL #a kind of straccio $
    val      #IMG 2
           ----->$
10 NAT mm mm\
11 VAL a kind of [tela
12 NAT [yes ah ah

```

Transcription de l'extrait n° 3



Fig. 5 : Valeria se tourne vers Enrica (IMG 1)



Fig. 6 : Valeria accompagne l'insertion du terme italien *straccio* d'un geste de pointage sur le dessin (IMG 2)

- 25 Valeria est en train de raconter l'histoire en anglais, pendant que Natalia feuillette le livre, qu'elle garde dans les mains. Durant la formulation de sa phrase (ligne 01), l'Italienne se tourne vers sa collègue, en la prévenant ainsi de façon multimodale qu'elle va s'adresser à elle pour lui demander de l'aide, comme elle le fait souvent dans l'interaction (voir aussi extrait 1). En effet, tout de suite après s'être tournée, Valeria initie une recherche de mot : elle hésite (« the : »), puis elle produit le mot en italien (« mercato ») et enfin elle pose une question métalinguistique explicite (« how do you say »). Il est intéressant de remarquer que cette fois-ci la question est formulée en anglais (tandis que dans l'extrait 1 elle était en italien) : cela a des conséquences par rapport au cadre participatif de l'interaction (Goodwin et Goodwin, 2004). En effet, le choix de l'anglais semble indiquer que, même si Valeria s'adresse à Enrica de façon multimodale, la question est ouverte aussi à Natalia.
- 26 Enrica refuse le rôle d'expert en langue anglaise que sa collègue lui attribue, en hochant la tête (ligne 02), et Valeria propose donc elle-même un mot candidat (« merkat » – ligne 03) : il s'agit d'un mot hybride entre l'italien « mercato » et l'anglais « market ». En même temps, Natalia participe aussi à la recherche de mot, en proposant le terme espagnol « oferta » (tr. « offre, remise » – ligne 04). La compréhension de Natalia repose probablement sur des indices contextuels (les dessins du livre) ainsi que sur la transparence du mot (« mercato » en italien, « mercado » en espagnol). Cependant, elle ne propose pas le mot espagnol correspondant (« mercado »), mais un autre mot du même champ sémantique.
- 27 Bien que le terme proposé par la Vénézuélienne ne soit pas vraiment le mot attendu, il est tout de suite ratifié par Valeria (ligne 05). Puis, en chevauchement, Natalia propose un deuxième candidat (« market » – ligne 06), qui est également ratifié par Valeria (ligne 07).

Il est intéressant de remarquer que ce deuxième candidat est en effet le mot recherché, mais il ne reçoit pas pour autant un traitement différent par rapport à l'autre : l'éditrice italienne ne semble pas spécialement intéressée à la production du « bon » mot, mais plutôt à la poursuite de l'interaction. Le recours de Natalia à l'espagnol (« la oferta ») ne semble pas non plus perturber l'interaction.

- 28 Valeria reprend le fil de son histoire (ligne 07) – pendant que Enrica en chevauchement cherche en vain de prendre la parole (ligne 08) – mais elle rencontre bientôt un nouvel obstacle lexical potentiel, le mot « chiffon », qu'elle ne connaît pas en anglais. Cependant, elle ne traite pas cela comme problématique. En effet, elle n'initie pas de recherche de mot, mais tout simplement insère directement dans son discours le mot italien (« a kind of straccio » – ligne 09), en l'accompagnant par le pointage au dessin. Natalia montre sa compréhension du tour par un feedback minimal (ligne 10), puis Valeria propose un synonyme du mot, encore en italien (« a kind of tela », tr. « toile » – ligne 11). Ce deuxième terme est également ratifié par Natalia¹.
- 29 Le recours à l'italien dans cette deuxième partie de l'extrait permet aux locuteurs d'avancer dans l'interaction de façon très fluide, sans interruptions ni parenthèses métalinguistiques. L'éditrice italienne adopte vraisemblablement cette stratégie car elle a déjà pu constater à plusieurs reprises dans l'interaction que Natalia est capable d'inférer le signifié de certains mots italiens, au moins en combinaison avec la vision des dessins du livre. Dans ce sens-là, grâce à leur histoire interactionnelle partagée, Valeria est consciente que les indices qu'elle donne (mot italien + pointage au livre) sont suffisants pour la compréhension de l'autre et elle ne s'engage donc pas dans une recherche de mot.
- 30 Dans cet extrait, on assiste donc à une évolution des pratiques des participantes. Dans la première partie, la difficulté lexicale (relative au terme « market ») est résolue grâce à une recherche de mot et, comme dans les autres extraits analysés, cette résolution passe par une double inférence de Natalia : en premier lieu elle déduit qu'un problème a lieu, en deuxième lieu elle trouve la solution à ce problème, en se basant sur les indices contextuels (le dessin) et interactionnels (le mot en italien) présents. Par contre, dans la deuxième partie de l'extrait, le premier niveau de ce processus est supprimé : traitant la production en italien (des termes « straccio » et « tela ») comme non problématique, la locutrice italienne montre son attente que Natalia infère directement le signifié de ces mots. En faisant ainsi, elle passe d'une communication tendancielle monolingue, dans laquelle le recours à la L1 a lieu seulement à l'intérieur de séquences métalinguistiques, à une communication plurilingue.

3.4 Filtri

- 31 Le dernier extrait est tiré d'une interaction ayant lieu dans le salon de vins, entre un producteur italien, Samuele (SAM) et un client (CLI). Le client est en train de déguster les vins de Samuele et en même temps les deux discutent en anglais des caractéristiques des vins. Ici, ils parlent des modalités de production du vin que le client est en train de déguster et notamment des filtres utilisés pour sa fabrication.

Extrait n° 4

| | | |
|----|-----|---|
| 01 | CLI | which kind of: filtre/ |
| 02 | | (0.8) |
| 03 | SAM | euh: you can use: |
| 04 | | (1.5) |
| 05 | SAM | I don't know in english farina *#(inaud.) |
| | sam | *geste de la main droite |
| | | #IMG 1 |
| 06 | CLI | nicely done\ I understand |
| 07 | | (0.7) |
| 08 | SAM | or tangenziale |
| 09 | | (0.4) |
| 10 | CLI | okay |
| 11 | | (0.4) |
| 12 | SAM | depends some seller use:: |
| 13 | | (0.6) |
| 14 | CLI | tangenziale is m- (0.5) more efficient/ |

Transcription de l'extrait n° 4



Fig. 7 : Samuele accompagne sa reformulation de *farina* d'un frottement du pouce sur ses doigts (IMG 1)

- 32 Le client pose à Samuele une question (ligne 01). Le producteur, après une pause (ligne 02), initie sa réponse avec plusieurs hésitations (ligne 03). Après une nouvelle pause (ligne 04), il finit par avouer sa méconnaissance du mot anglais (« I don't know in english » – ligne 05) et proposer le terme en italien (« farina »)². Puis, il produit une autre formulation inaudible (probablement en anglais), accompagnée par un geste de la main droite (en frottant le pouce contre les pointes des doigts – IMG 1). Dans ce cas, donc, le producteur ne demande pas explicitement la collaboration de l'autre : après une recherche de mot individuelle, il se limite à signaler le manque lexical et à proposer des indices (le mot en italien et le geste) pour permettre la compréhension de l'autre.

- 33 Le client manifeste sa compréhension et son accord avec la technique utilisée par l'autre (ligne 06), puis Samuele produit une expansion de son discours en indiquant un deuxième type de filtre qu'il utilise. Cette fois-ci, il insère directement le terme italien dans son discours (« or tangenziale »³ – ligne 08). Le recours à l'italien ne pose pas de problème pour le client, qui non seulement manifeste sa compréhension (ligne 10), mais réutilise même le terme italien à l'intérieur d'une question de précision (« tangenziale is m- (0.5) more efficient/ » – ligne 14).
- 34 Semblablement à ce que nous avons observé dans l'extrait 3, le locuteur italien après un premier recours à la langue maternelle, signalé dans l'interaction comme problématique (« farina »), passe à un deuxième recours complètement intégré dans le discours (« tangenziale »). Dans ce cas-ci, les participants ne disposent pas d'un support visuel qui faciliterait la compréhension (comme le livre dans l'extrait 3), mais la communication s'avère également fluide. La bonne compréhension du locuteur français est vraisemblablement due à la proximité des expressions dans les deux langues concernées, ainsi qu'à sa connaissance du domaine de la viticulture et de sa terminologie.
- 35 Dans cet extrait, comme dans l'extrait 3, l'histoire interactionnelle partagée des participants leur permet de passer d'une communication monolingue avec des séquences métalinguistiques plurilingues à une communication plurilingue. Cela implique aussi le passage d'un système inférentiel à deux niveaux (reconnaître le problème, puis trouver le mot), à un système plus fluide, où l'on fait confiance à la capacité de l'autre d'inférer directement le signifié du mot en L1. Cette confiance repose sur la conscience des locuteurs que, dans ce contexte interactionnel, une intercompréhension entre leurs langues est possible.

3.5 Bilan

- 36 Au cours des séquences analysées, nous avons observé comment des locuteurs de langues romanes font face à une difficulté d'ordre lexical dans une interaction en L2 en contexte commercial. Nous avons vu que les participants peuvent s'engager dans des recherches de mot et solliciter la collaboration des interlocuteurs de façon plus ou moins explicite : ils peuvent s'adresser à un locuteur en particulier (extrait 1) ou à tous les participants (extrait 2 et 3), par des questions métalinguistiques (extrait 1, 2 et 3) ou plutôt par la verbalisation du manque lexical (extrait 4). Pendant ces recherches, ils peuvent fournir à leurs interlocuteurs une vaste gamme d'indices pour faciliter leurs inférences : la proposition du terme dans la L1 du locuteur (« ciliegia », « mercato », « farina », « tangenziale »); la formulation d'un mot inachevé (« gira-») ou d'un mot hybride (« merkat »); l'indication de caractéristiques physiques de l'objet recherché (« le petit rouge »); des gestes de pointage (aux dessins) et des gestes qui représentent ou évoquent le terme recherché (extrait 2 et 4). De plus, les interlocuteurs peuvent relier sur d'autres indices contextuels, présents dans l'interaction (l'arôme du vin) et/ou sur leur bagage de connaissances inhérentes au sujet de la conversation (la terminologie du domaine de la viticulture).
- 37 Pendant ces recherches de mot, les interlocuteurs font des inférences qui se situent sur deux plans différents : à un premier niveau, ils doivent reconnaître quelle est l'activité projetée par l'autre, c'est-à-dire comprendre qu'un problème se pose dans l'interaction, que ce problème concerne un mot que le locuteur ne connaît pas et que l'interlocuteur est invité à collaborer à la résolution de ce problème. Cette première déduction est

nécessaire pour activer un deuxième niveau d'inférence, la découverte du mot recherché. Dans tous les extraits que nous avons analysés, les interlocuteurs font des inférences correctes : ils arrivent à deviner le mot recherché (ou du moins son champ sémantique) et ils fournissent des termes candidats dans la langue de la conversation ("giraffe", "cerise", "market") ou dans leur L1 ("oferta").

- 38 Dans la plupart des cas, ces séquences ont une durée assez courte, d'une part parce que les indices présents permettent aux interlocuteurs de trouver facilement le terme recherché, d'autre part parce que la finalité de ces recherches ne semble pas être de trouver un mot spécifique, mais plutôt de permettre la poursuite de la communication. L'extrait 2 constitue dans ce sens-là une exception partielle : la séquence de recherche du mot « cerise » est spécialement complexe car les participants ne disposent pas d'un référent facilement reconnaissable (comme un dessin) et ils ne peuvent non plus relier sur la transparence du mot entre les deux langues. De ce fait, une négociation multimodale est nécessaire d'une part pour permettre l'inférence des clients et d'autre part pour rassurer Franco que cette inférence soit correcte.
- 39 Généralement les locuteurs ne semblent pas montrer un intérêt particulier pour l'acquisition du mot recherché dans la langue de la conversation (voir à ce sujet Piccoli 2016b) – comme en témoigne aussi le fait que dans la ratification finale du terme les locuteurs reprennent le mot dans leur L1 (extrait 1 et 2). En effet, le mot cible dans certains cas n'est même pas trouvé, car sa recherche est rendue inutile par la manifestation de la compréhension de l'interlocuteur : dans l'extrait 4, par exemple, puisque le client comprend le mot « farine » l'exigence de trouver la traduction anglais du mot passe rapidement au second plan. De plus, au fur et à mesure que l'interaction avance et que les locuteurs se rendent compte de l'inutilité (sur le plan communicatif) de ces recherches, ils commencent à remplacer tout simplement les mots qu'ils ne connaissent pas par leurs équivalents en L1 (« straccio », « tela », « tangenziale »), accompagnés, si possible, par des pratiques multimodales (le pointage au livre).
- 40 Leur histoire interactionnelle permet donc aux participants de passer d'une communication tendancielle monolingue à une communication plurilingue, dans laquelle la langue de communication alterne avec la L1, en traitant cette pratique comme non-problématique. Cela témoigne de leur acceptation d'une modalité de communication plurilingue et de leur insouciance envers la correction formelle dans la langue cible. Cette attitude s'explique par leur orientation vers l'accomplissement d'une communication efficace : en se trouvant dans une situation de travail, les participants ont une forte motivation à atteindre une compréhension mutuelle « à tout prix ». Cela rejoint les résultats d'autres recherches sur des situations de travail plurilingues (Merlino & Traverso 2009 ; Markaki *et al.* 2013 entre autres), qui ont mis en évidence la tendance des locuteurs à utiliser toutes les ressources disponibles – verbales et non verbales – pour permettre la progression de l'interaction.
- 41 La spécificité des interactions que nous avons analysées, par rapport aux recherches antérieures, réside dans le fait que les participants ont tous comme L1 une langue romane. De ce fait, ils ont la possibilité de profiter d'une ressource supplémentaire pour l'efficacité de leurs interactions : la proximité de leurs langues et, notamment, de la transparence de certains mots. Dans la plupart des extraits que nous avons analysés, en effet, le terme objet de la recherche est un mot transparent entre les deux langues concernées (« giraffe » / « giraffa » ; « farina » / « farine » ; « tela » / « tela »), ce qui a facilité la résolution du problème lexical. Dans les cas où, au contraire, le mot objet de la

difficulté n'est pas transparent pour les autres locuteurs (« ciliegia », « straccio »), d'autres indices ont rendu possible de trouver le terme recherché. Dans ces cas-là, le recours à la L1 est moins directement utile pour la résolution du problème, mais il peut quand même jouer un rôle dans la progression de l'interaction. Prenons par exemple l'extrait 3 : Valeria, grâce à son histoire interactionnelle avec Natalia, sait que le recours à l'italien est une stratégie généralement efficace. Pour cette raison, elle utilise le terme italien « straccio ». Ce terme n'est pas transparent et il n'est probablement pas reconnaissable par Natalia, mais cette dernière arrive également à en inférer le signifié grâce à d'autres indices contextuels, donc la fluidité du discours est quand même sauvegardée. D'ailleurs, la fluidité de cet échange témoigne de la compétence interactionnelle des participantes et notamment de leur compétence inférentielle : du côté de Natalia, car elle arrive à faire de bonnes inférences en se basant sur les indices dont elle dispose, du côté de Valeria, car elle sait prévoir la faisabilité des inférences de son interlocutrice.

4. Pistes de réflexion et applications didactiques

- 42 Dans cet article nous nous sommes interrogée sur un aspect encore peu exploré dans le cadre des études sur les inférences en L2, à savoir comment un locuteur non natif peut faciliter les inférences de son interlocuteur, dans un moment de difficulté lexicale. Nous considérons qu'un locuteur efficace en L2 doit être non seulement capable de déchiffrer les indices présents dans l'interaction, mais aussi de produire ce type d'indices. Cette capacité est en effet une composante de la compétence interactionnelle, qui depuis plusieurs années fait l'objet d'un important débat dans les domaines de l'acquisition/didactique des langues (Pekarek, 2006 ; Walsh, 2012 entre autres).
- 43 En adoptant l'approche proposée par ces études, nous regardons à l'apprentissage des langues comme à une pratique située (Mondada & Pekarek, 2004), qui se fait *dans et par* l'interaction et qui consiste à « développer des 'méthodes' – c'est-à-dire des procédés récurrents – pour participer à des interactions sociales » (Fasel Lauzon, Pekarek Doehler & Pochon-Berger, 2009 : 123). Ces méthodes articulent une vaste gamme de ressources (linguistiques, pragmatiques, sociolinguistiques, etc.) étroitement entrelacées entre elles, parmi lesquelles on peut compter aussi le processus inférentiel.
- 44 À partir de ce plan théorique, nous considérons que pour former des locuteurs efficaces en L2, il est essentiel de les aider à développer leur compétence interactionnelle. Notamment, une sensibilisation au fonctionnement des mécanismes inférentiels, selon nous, devrait faire l'objet d'activités didactiques ciblées en classe de langue et non seulement pour du côté de la réception. La capacité à donner des bons indices pour faciliter les inférences de l'autre peut également être visée dans une formation en L2, à travers des simulations et des jeux sérieux. Par exemple, on pourrait imaginer dans le cadre d'un échange à distance (par Skype) avec d'autres étudiants qui ont comme L1 la langue cible du cours, de faire jouer les étudiants à un jeu sur le modèle de Taboo, consistant à faire deviner aux autres un certain terme. Cela permettrait aux étudiants de se plonger dans une situation semblable à celles que nous avons analysées dans cet article et de mettre à l'œuvre leur capacité à faciliter les inférences de l'autre. Cependant, une activité de ce type mettrait l'enseignant face à un choix délicat : il devrait en effet établir les règles du jeu, c'est-à-dire décider quelles pratiques seraient acceptables pour rejoindre l'objectif communicatif. Par exemple, est-ce que dans ce jeu les étudiants

auraient le droit d'utiliser d'autres langues (surtout si la L2 et leur L1 appartiennent à la même famille) ? Et qu'en est-il des gestes ?

- 45 Notre analyse montre clairement que dans une situation spontanée les participants s'appuient beaucoup plus sur des pratiques plurilingues et multimodales que sur des paraphrases en L2. Une didactique qui prenne en compte ces résultats et qui vise à former des locuteurs efficaces et flexibles, devrait laisser aux étudiants la possibilité d'utiliser toutes les ressources (verbales et non verbales) dont ils disposent et de mettre en œuvre leur créativité. Un choix de ce type signifierait abandonner une idéologie unilingue et adopter une vision de la didactique des langues dynamique et plurielle (Garcia, 2009) qui encourage les apprenants à pousser et franchir la frontière « between the old and the new, the conventional and the original, and the acceptable and the challenging » (Wei 2011 :1223).

5. Conclusions

- 46 Dans cette contribution, nous nous sommes interrogée sur les stratégies utilisées pour faciliter les inférences de l'autre lors de quelques séquences de recherche de mot en L2 et nous nous sommes spécialement focalisée sur le recours à la L1. Cette pratique, très fréquemment attestée dans notre corpus, repose sur l'hypothèse que la L1 du non natif est compréhensible par le natif, c'est-à-dire qu'une intercompréhension entre des langues différentes est possible. Nous avons vu que cette conscience métalinguistique peut être développée et/ou renforcée au cours de l'interaction et nous avons considéré qu'elle constitue un atout pour le locuteur de L2, car elle lui permet de faire des choix pertinents pour surmonter des moments de difficulté dans la communication et de faire progresser la conversation de manière fluide. Finalement, nous avons réfléchi aux implications de ces analyses pour la didactique des langues – en particulier par rapport à la notion de compétence interactionnelle – et nous avons proposé une application didactique, qui vise à former les apprenants d'une L2 à donner des bons indices à leur interlocuteur lors d'une situation de difficulté lexicale.

BIBLIOGRAPHIE

- CADDÉO Sandrine & JAMET Marie-Christine, *L'intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette, 2012.
- CASTAGNE Eric, « Transparences lexicales entre langues voisines », dans CASTAGNE E. (ed.) *Les enjeux de l'intercompréhension*. Coll. ICE 2, Reims : Epure, 2007, p. 155-166.
- FASEL LAUZON Virginie, PEKAREK DOEHLER Simona & POCHON-BERGER Evelyne, « Identification et observabilité de la compétence d'interaction : le désaccord comme microcosme actionnel », *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée* n° 89, 2009, p. 121-142.
- FIRTH Alan, « The discursive accomplishment of normality : On 'lingua franca' English and conversation analysis », *Journal of Pragmatics*, n° 26, 1996, p. 237-259.

- FIRTH Alan, « The lingua franca factor », *Intercultural Pragmatics*, n° 6-2, 2009, p. 147-170.
- DE PIETRO Jean-François, MATTHEY Marinette & PY Bernard, « Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue » dans WEILD D. & FOUQUIER H. (Eds), Strasbourg, *Actes du 3e Colloque Régional de Linguistique*, 1989, p. 99-119.
- GARCÍA Ofelia, « Education, multilingualism and translanguaging in the 21st century », dans MOHANTY A., PANDA M., PHILLIPSON R. & SKUTNABB-KANGAS T., *Multilingual Education for Social Justice : Globalising the local*, New Delhi : Orient Blackswan, 2009, p. 128-145.
- GOODWIN Marjorie Harness & GOODWIN Charles, « Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word », *Semiotica*, n° 62 (1-2), 1986, p. 51-75.
- GOODWIN Marjorie Harness & GOODWIN Charles, « Participation », dans DURANTI A. (ed.), *A Companion to Linguistic Anthropology*. Malden, MA : Blackwell, 2004, p. 222-244.
- HAYASHI Makoto, « Language and the body as resources for collaborative action : a study of word searches in Japanese conversations », *Res. Lang. Soc. Interact.*, n° 36 (2), 2003, p. 109-141.
- LÜDI Georges, « Dénomination médiante et bricolage lexical en situation exolingue », *AILE*, n° 3, 1994, p. 115-146.
- MARGUTTI Piera, « "Come si dice..." : ruoli discorsivi e identità situate nella ricerca di parole. », dans CILIBERTI A. (ed.), *La costruzione interazionale di identità : repertori linguistici e pratiche discorsive degli italiani in Australia*, Milano, Franco Angeli, 2007, p. 201-245.
- MARKAKI Vassiliki, MERLINO Sara, MONDADA Lorenza, OLOFF Florence & TRAVERSO Véronique, « Multilingual practices in professional settings. Keeping the delicate balance between progressivity and intersubjectivity », dans BERTHOUD A.-C., GRIN F. & LÜDI G., (Eds), *Exploring the dynamics of multilingualism : the DYLAN project. Multilingualism and Diversity Management 2*, John Benjamins Publishing Co, Amsterdam, 2013, p. 3-32.
- MERLINO Sara & TRAVERSO Véronique, « Les séquences de traduction spontanée comme mécanisme de réparation dans des interactions professionnelles », *Synergies Pays Germanophones*, n° 2, L'interculturel à la croisée des disciplines : théories et recherches interculturelles, état des lieux, Revue de Gerflint, Berlin, 2009, p. 129 -143.
- MONDADA Lorenza, « Documenter l'articulation des ressources multimodales dans le temps : la transcription d'enregistrements vidéos d'interactions », dans BILGER M. (ed.), *Transcrire*, Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 2008, p. 127-156.
- MONDADA Lorenza & PEKAREK DOEHLER simona, « Second language acquisition as situated practice : task accomplishment in the French Second language classroom », *The Modern Language Journal*, n° 88(4), 2004, p. 501-518.
- PEKAREK DOEHLER Simona, « Compétence et langage en action », *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, n° 84, 2006, p. 9-45.
- PICCOLI Vanessa, *Interactions plurilingues entre locuteurs romanophones. De l'analyse à une réflexion didactique sur l'intercompréhension en langues romanes*, thèse, Université Lumière Lyon 2, 2017.
- PICCOLI Vanessa, « Puedes hablar italiano : négocier la conversation plurilingue dans un salon commercial international », *Domínios de Lingu@gem*, 10(4), *Interações plurilíngues : descrições, dinâmicas e aprendizagens*, 2016a, p. 1326-1348.

PICCOLI Vanessa, « "Comme s'appelle la ciliegia ?" : strategie di apprendimento collaborativo fra parlanti di lingue romanze, dall'uso spontaneo alla classe di lingua », *RILA - Rivista Italiana di Linguistica Applicata*, n° 2-3/2016, Editore Bulzoni, 2016b, p. 43-60.

POUSSARD Cécile, « Guider des stratégies de compréhension de l'oral en ALAO : le cas de l'inférence », *Alsic* [En ligne], vol. 6, n° 1, 2003, URL : <http://alsic.revues.org/2132> ; DOI : 10.4000/alsic.2132.

SCHEGLOFF Emanuel Abraham, *Sequence Organization in Interaction : A Primer in Conversation Analysis 1*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

WALSH Steve, « Conceptualising classroom interactional competence », dans *Novitas-Royal (Research on youth and language)*, n° 6 (1), 2012, p. 1-14.

WEI Li, « Moment analysis and translanguaging space : discursive construction of identities by multilingual Chinese youth in Britain », *Journal of Pragmatics*, n° 43 (5), 2011, p. 1222-1235.

ANNEXES

Conventions de transcription

Les transcriptions ont été effectuées selon la convention ICOR⁴, développée au laboratoire ICAR (Interactions Corpus Apprentissages Représentations) de Lyon. Des notations supplémentaires ont été introduites pour rendre compte des phénomènes non-verbaux. Notamment les notations multimodales, en gris, sont introduites par le sigle du nom du locuteur en minuscule (ex. nat). Leur emplacement par rapport aux tours de parole est indiqué par le symbole * (pour l'exposant), § et £ (pour les clients). Les flèches signalent la poursuite d'un geste sur plusieurs tours de parole.

NOTES

1. Le terme « straccio » (« chiffon ») se traduit en espagnol par « trapo » et n'est donc pas transparent par un hispanophone. Le mot « tela » (« toile ») par contre est homophone et homographe en espagnol et en italien et il est donc sans doute reconnaissable pour Natalia.
2. Ce type de filtre est nommé « filtro a farina » en italien et « filtre à farine » en français ; la compréhension de l'expression ne pose donc pas de problème pour le client. La dénomination du filtre en anglais est « kieselguhr filter ».
3. Le filtre « tangenziale » est nommé en français « tangentielle ». Comme dans le premier cas donc il s'agit d'un mot transparent pour le locuteur français. Le nom du filtre en anglais est « cross-flow filter ».
4. http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm

RÉSUMÉS

Dans cette contribution, nous observons quelques séquences de recherche de mot dans des interactions commerciales en L2 entre locuteurs de différentes langues romanes. En analysant les pratiques verbales et non verbales déployées dans l'interaction, nous réfléchissons à la façon dont ces locuteurs facilitent l'inférence de l'autre, en lui donnant des indices variés pour trouver le mot recherché (production du mot en L1 ou d'un mot hybride, description de l'objet, gestes iconiques et de pointage). En particulier, nous nous intéressons au recours à la L1 du locuteur comme stratégie pour conclure et/ou pour se passer de la recherche de mot. Enfin, nous réfléchissons aux implications de notre analyse en termes de didactique des langues et nous proposons un jeu didactique pour apprenants d'une L2.

In this paper we look at some word search sequences in commercial interactions between Romance speakers. On the basis of the analysis of verbal and non-verbal practices displayed in the interaction, we observe how speakers enhance the other's inferences, by offering him or her various hints to find the searched word (production of the word in L1, hybrid words, description of the object, iconic or pointing gestures). Our main focus is on the use of L1 as a strategy to close and/or to avoid the word search sequence. Finally, we reflect on the implications of our analysis for language education and we propose a serious game for L2 learners.

INDEX

Keywords : Word search, Inference, Plurilingual interactions, Romance Intercomprehension, Interactional competence

Mots-clés : recherche de mot, inférence, interactions plurilingues, intercompréhension romane, compétence interactionnelle

AUTEUR

VANESSA PICCOLI

UMR 5191 ICAR, ENS, Université de Lyon 2